



# état de la population mondiale 2006

## Vers l'espoir:

### Les femmes et la migration internationale

(Ne pas publier avant le 6 septembre 2006)

Chaque année, des millions de femmes, travaillant loin de leurs pays, envoient des centaines de millions de dollars sous forme de rapatriements de salaires dans leurs foyers et communautés. Ces fonds servent à nourrir et éduquer les enfants, fournir des soins de santé, construire des maisons, faciliter le développement de petites entreprises et, de manière générale, améliorer le niveau de vie des être chers qu'elles ont laissés derrière elles. Pour les pays hôtes, le travail des femmes migrantes s'est tellement inséré dans la trame même de la société qu'il passe pratiquement inaperçu. Les femmes migrantes peinent dans les foyers de familles laborieuses, apaisent les souffrances des malades et consolent les personnes âgées. Elles offrent leurs compétences techniques et professionnelles, paient des impôts et rendent possible sans bruit une qualité de vie que beaucoup considèrent comme allant de soi.

### Invisibles et non reconnues

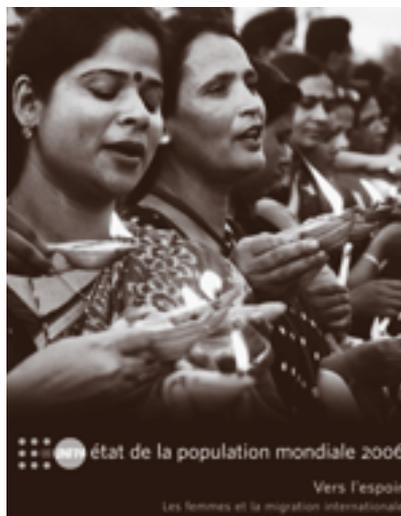
Les femmes migrantes quittent leur pays pour se marier, rejoindre un mari et une famille qui ont émigré, ou pour travailler. Elles sont employées de maison, elles font le nettoyage, elles prennent soin des malades, des personnes âgées et des enfants. Elles sont agricultrices, serveuses, ouvrières dans des ateliers aux cadences infernales, professionnelles hautement qualifiées, enseignantes, infirmières, artistes de spectacle, travailleuses de l'industrie du sexe, hôtesse, réfugiées et demandeuses d'asile. Elles sont jeunes ou âgées, mariées ou célibataires, divorcées ou veuves. Beaucoup émigrent avec leurs enfants. D'autres sont obligées de les laisser derrière elles.

Aujourd'hui, les femmes représentent près de la moitié des migrants internationaux au niveau mondial – 95 millions d'entre eux, soit 49,6 %. Cependant, il y a peu de temps que la communauté internationale a commencé à saisir toute l'importance de la contribution des femmes migrantes à l'économie et au bien-être des populations dans les pays tant d'origine que de destination. Et c'est tout récemment que les responsables ont reconnu les problèmes et risques particuliers que les femmes affrontent quand elles se hasardent dans de nouveaux pays.

### Un fleuve puissant mais silencieux

En 2005, les rapatriements de salaires – fonds envoyés par les migrants dans leur pays d'origine – se sont élevés à un total estimatif de 232 milliards de dollars É.-U. Comme 167 milliards de dollars É.-U. vont aux pays en développement, les rapatriements de salaires sont sensiblement plus importants que l'aide publique au développement (APD) et représentent la deuxième source, par ordre d'importance, du financement externe au profit des pays en développement, après l'investissement étranger direct (IED). Selon les experts, le montant réel des rapatriements de salaires est beaucoup plus élevé, car ces chiffres estimatifs ne tiennent pas compte des fonds transférés par des voies invisibles.

Malgré la rareté de données fiables au niveau mondial, un certain nombre d'études portant sur des pays particuliers révèlent la place immense des rapatriements de salaires dus aux femmes. Elles ont contribué plus de 62 % du montant total, supérieur à un milliard de dollars É.-U., des fonds envoyés par



les migrants à Sri Lanka en 1999. Les rapatriements de salaires des femmes migrantes ont représenté un tiers des quelque 6 milliards de dollars É.-U. envoyés chaque année aux Philippines à la fin des années 90. Bien que le montant total envoyé par les femmes soit généralement inférieur à celui envoyé par les

hommes, les études montrent qu'elles envoient à leur famille une *proportion* plus élevée de leurs gains plus modestes. Une étude des Nations Unies a montré que les femmes bangladeshis travaillant au Moyen-Orient ont envoyé chez elles en moyenne 72 % de leur salaire et que 56 % de ce total ont été affectés aux besoins quotidiens, aux soins de santé et à l'éducation. Ceci illustre les dépenses prioritaires des femmes migrantes dans le monde entier.

Indépendamment des rapatriements de salaires, les femmes migrantes contribuent d'autres manières encore au bien-être de leur communauté d'origine. La Banque mondiale attribue l'amélioration de la santé infantile et la baisse des taux de mortalité à l'éducation sanitaire que les femmes acquièrent à l'étranger.

### *L'exode des cerveaux*

Le départ massif des infirmières, sages-femmes et médecins des pays pauvres pour les pays riches est l'un des problèmes les plus difficiles que pose aujourd'hui la migration internationale. D'un côté, les femmes et hommes qui possèdent une qualification pensent de plus en plus à émigrer comme moyen d'améliorer leur vie et celle de leur famille. De l'autre, leurs pays affrontent une crise sans précédent dans le monde moderne en matière de soins de santé.

L'effet de l' "exode des cerveaux" n'est peut-être senti nulle part de manière plus aiguë que dans les systèmes de santé déjà fragiles des pays en développement. De récentes enquêtes montrent que l'intention d'émigrer est particulièrement forte parmi les agents sanitaires qui vivent dans les régions les plus durement frappées par le VIH/sida: 68 % des personnes touchées par l'enquête au Zimbabwe et 26 % en Ouganda ont exprimé le désir de quitter leur pays et de s'établir à l'étranger. La Commission mondiale sur les migrations internationales signale que les médecins malawiens sont actuellement plus nombreux à pratiquer leur profession dans la ville de Manchester que dans l'ensemble du Malawi. En Zambie, 50 seulement des 600 médecins formés depuis l'indépendance sont restés au pays.

Mais les raisons d'émigrer ne leur manquent certainement pas. En de nombreux pays pauvres, les systèmes de santé s'effondrent, sont insuffisamment financés et affrontent une pénurie chronique de fournitures de base, d'équipement et de personnel. Cette situation est encore aggravée par la pression écrasante que les besoins massifs de soins de santé exercent sur les agents sanitaires. Alors que l'Afrique subsaharienne est en train de vaciller sous le fardeau le plus lourd d'une maladie infectieuse (25 % du total mondial des cas), elle ne garde que 1,3 % seulement des prestataires de soins de santé dans le monde.

Plus encore que les médecins, les infirmières sont les "soldats de première ligne" dans les soins aux patients. Quand les salaires médiocres, les mauvaises conditions de travail et le manque de perspectives les persuadent de s'en aller, les patients en souffrent et les systèmes de soins de santé s'écroulent. En 2000, par exemple, le Ghana a vu deux fois plus d'infirmières partir que recevoir leur diplôme. Deux ans plus tard, le Ministère de la santé évaluait à 57 % le taux des vacances de poste dans la profession. En 2003, la Jamaïque et la Trinité-et-Tobago ont communiqué que le taux des vacances de poste s'élevait à 58 et 53 %, respectivement. La même année, 85 % environ des infirmières philippines en service travaillaient à l'étranger.

Il est inutile de dire que la migration des infirmières pose des problèmes considérables. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) recommande un ratio minimal de 100 infirmières pour 100 000 personnes, mais de nombreux pays pauvres sont fort éloignés de l'atteindre. Dans certains (Libéria, Ouganda, République centrafricaine), le ratio est inférieur à 10 infirmières pour 100 000 personnes, contre plus de 2 000 pour 100 000 personnes dans les pays riches (Finlande et Norvège). En Europe, le ratio moyen est 10 fois supérieur à celui de l'Afrique et de l'Asie du Sud-Est.

En outre, les mesures propres à arrêter ce courant – que le Canada et le Royaume-Uni sont en train de prendre – ont peu de chance de freiner la demande. Selon les évaluations de l'OMS, la Grande-Bretagne aura besoin de 25 000 médecins et de 250 000 infirmières de plus en 2008 qu'en 1997. Le Gouvernement des États-Unis prévoit que d'ici 2020, plus d'un million de postes d'infirmières devront être pourvus. Le Canada et l'Australie prévoient qu'ils auront besoin de 78 000 et 40 000 infirmières de plus, respectivement, qu'ils n'en disposeront durant les quatre à cinq prochaines années. Cela est dû en partie au vieillissement de la population, qui résulte de la baisse des taux de fécondité et de l'allongement de l'espérance de vie dans les pays industrialisés.

### *Vendre l'espoir et voler les rêves*

Pour de nombreuses femmes, la migration ouvre les portes d'un monde nouveau où elles jouissent d'une plus grande égalité et souffrent moins de l'oppression et de la discrimination qui limitent leur liberté et paralysent leur potentiel. Pour les pays d'origine et de destination, la contribution des femmes migrantes peut littéralement transformer la qualité de vie. Mais cela ne vient pas sans contrepartie. Car la migration a aussi son côté sombre.

De l'esclavage moderne des victimes de la traite des humains à l'exploitation des employées de maison, des millions de migrantes affrontent des risques qui témoignent du

manque de protection adéquate des droits et de l'absence de possibilités d'émigrer sans danger et légalement. La discrimination pénètre également les politiques qui, de manière implicite ou explicite, interdisent aux femmes d'émigrer légalement ou les relèguent dans des secteurs non réglementés qui les rendent plus vulnérables à l'exploitation et aux sévices.

La faiblesse de la coopération multilatérale et l'échec à établir, appliquer et imposer des politiques et mesures conçues pour protéger les migrantes de l'exploitation et des sévices ont pour conséquence que ce sont les plus vulnérables qui paieront – et quelquefois de leur vie.

### *La traite des humains*

La traite des humains n'est pas seulement l'une des manifestations les plus épouvantables d'une migration "qui a mal tourné"; elle sape également la sécurité et la stabilité des nations. Aujourd'hui, l'Organisation internationale du Travail (OIT) évalue à 2,45 millions le nombre des victimes de cette traite qui peinent durement et sont exploitées dans le monde entier. Chaque année, de 600 000 à 800 000 femmes, hommes et enfants environ sont emmenés hors de leur pays par les trafiquants. Sur ce chiffre, 80 % sont des femmes et des filles.

Les femmes victimes de la traite sont généralement contraintes de travailler dans l'industrie du sexe et les ateliers aux cadences infernales, ou comme employées de maison. La traite des humains est, par ordre des profits réalisés, la troisième forme de commerce illicite dans le monde après le trafic des armes et celui des drogues et produit un bénéfice net de 7 à 12 milliards de dollars É.-U. par an approximativement. Mais ces chiffres ne reflètent que les profits réalisés par la vente *initiale* de personnes. L'OIT évalue à 32 milliards de dollars É.-U. par an – dont la moitié dans les pays industrialisés et près d'un tiers en Asie – le gain additionnel des syndicats du crime une fois que leurs victimes ont atteint le pays de destination.

La promotion de l'égalité des sexes et de la réduction de la pauvreté est le moyen essentiel de mettre un terme à la traite des humains et aux autres formes d'esclavage. Les femmes qui veulent à tout prix trouver un travail – même si cela les oblige à s'installer dans un autre pays – sont une proie facile pour les trafiquants.

### *Les employées de maison*

Le service domestique est l'un des plus importants secteurs à l'origine de la migration féminine internationale. S'il a fourni à des millions de femmes migrantes une possibilité d'améliorer leur vie et celle de leurs enfants, le fait de travailler chez des particuliers peut les exposer à de lourds dangers.

Les récits de violence et d'exploitation viennent du monde entier. Des employées de maison ont été victimes d'agressions;

violées; accablées de travail; ont enduré le refus de payer leurs gages, accorder leurs jours de repos, reconnaître leur droit à une vie privée et l'accès aux services médicaux; ont subi des violences verbales et psychologiques; et se sont vues retirer leur passeport. Les formes les plus extrêmes d'exploitation ont abouti à un dommage physique grave, voire au décès de la victime.

Les employées de maison sont rarement protégées par la législation du travail ou autorisées à se syndiquer: le fait de travailler chez des particuliers les rend particulièrement vulnérables aux sévices et à l'exploitation. À cette date, 19 pays seulement ont une législation et/ou des réglementations qui se rapportent expressément au service domestique. Les employeurs coupables de violence sont rarement poursuivis et condamnés – bien qu'à Hong-Kong (SAR), Chine, et à Singapour, plusieurs affaires de mauvais traitements d'extrême gravité soient passées en justice. En l'absence de toute espèce de recours, de nombreuses employées de maison tentent de s'échapper.

### *Par force, non par choix*

Bien que la migration forcée comporte des risques pour toutes les personnes concernées, femmes et filles affrontent des dangers particuliers – durant leur fuite, dans un refuge temporaire et au lieu de réinstallation définitif. En 2005, les femmes représentaient approximativement la moitié des 12,7 millions de réfugiés dans le monde entier. Par contre, les femmes sont sous-représentées parmi les demandeurs d'asile parce que celles qui se plaignent d'être persécutées en raison de leur sexe ne sont que rarement écoutées.

Quand un conflit armé éclate, ce sont surtout les femmes et les filles qui finissent par assumer la charge des soins aux jeunes, aux personnes âgées et aux infirmes. Les milices armées ciblent souvent femmes et filles pour les violer et beaucoup seront contraintes de faire face à des grossesses non désirées, à l'infection par le VIH et à des maladies et lésions de l'appareil génital. À tout moment, on évalue à non moins de 25 % la proportion des femmes réfugiées d'âge procréateur qui sont enceintes. Certains groupes de femmes – par exemple les femmes chefs de famille, les ex-combattantes, les femmes âgées ou handicapées, les veuves, les jeunes mères et les adolescentes non accompagnées – sont plus vulnérables et requièrent une protection et un soutien particuliers.

Les femmes réfugiées affrontent des risques spécifiques. Bien qu'elles aient souvent un meilleur accès aux soins de santé procréatrice dans les camps qu'à l'extérieur, femmes et filles ne peuvent encore se faire entendre autant que les hommes s'agissant de tracer le plan du camp, de rétablir la paix et de se réinstaller. Permettre qu'il en soit ainsi constitue une grave négligence qui, en fin de compte, entrave la reconstruction.

## Des jeunes en mouvement

Les jeunes sont de plus en plus en mouvement. Beaucoup s'en vont avec de maigres possessions, peu d'argent et de biens rares informations sur le lieu où ils espèrent aboutir. Mais ils emportent avec eux les grands atouts de la jeunesse: le ressort, l'esprit de ressource et la persévérance. Les jeunes âgés de 10 à 24 ans représentent maintenant environ un tiers des migrants internationaux. Par exemple, en 1997, 15 % de tous les Mexicains cherchant un emploi aux États-Unis étaient des adolescents. Les résultats d'une enquête menés dans des refuges au Mexique et en Amérique centrale, aux points de transit des migrants en route vers les États-Unis, montrent que 40 % des nouveaux arrivants étaient des adolescents âgés de 14 à 17 ans. Des études menées sur la zone frontalière entre la Thaïlande, le Myanmar et la Chine apprennent que des adolescents âgés de 13 ans seulement passent ces frontières sans être accompagnés.

Les pays développés, en particulier ceux dont la population vieillit, tirent profit de la présence de jeunes migrants qui non seulement prennent les emplois dont personne ne veut, mais aussi constituent une part croissante de la main-d'œuvre qualifiée à niveau élevé d'éducation. Les jeunes quittent leur pays parce qu'ils ne réussissent pas à trouver du travail, à continuer leurs études, ou bien encore à mener leur vie quotidienne en pouvant compter sur un degré raisonnable de sécurité. Ils émigrent parce que leur pays ne leur offre pas ces conditions minimales. Un nombre croissant sont des étudiants qui choisissent ensuite de rester dans le pays hôte après y avoir obtenu un diplôme. Bien que l'émigration des jeunes réduise dans leur pays d'origine les effectifs de la main-d'œuvre parmi un groupe d'âge extrêmement productif, les jeunes migrants envoient de l'argent chez eux et apportent leurs compétences et leur expérience quand ils reviennent.

Néanmoins, malgré tout ce que les jeunes ont à offrir, leur jeunesse même les expose au risque de violence et d'exploitation. C'est particulièrement vrai des jeunes femmes, qui sont plus vulnérables au viol et à d'autres formes de violence sexiste. L'absence presque complète de données rend encore plus difficile aux responsables de juger exactement combien de jeunes émigrent chaque année. Une chose est néanmoins claire, c'est que les jeunes se voient souvent refuser la possibilité d'émigrer légalement pour nulle autre raison que leur âge. Afin de garantir que leur voix seront entendues, *L'État de la population*

*mondiale 2006* présente un supplément jeunesse spécial, *Des jeunes en mouvement*, qui met expressément l'accent sur les expériences de jeunes migrants, recueillies de leur propre bouche.

## Protéger les droits humains, embrasser la diversité culturelle

La facilité des communications et transports au niveau mondial a rendu possible aux individus de jouir d'une plus grande liberté de mouvement que jamais auparavant. Mais personne ne devrait être contraint d'émigrer en raison de l'inégalité, de l'insécurité, de l'exclusion et de la limitation des choix ouverts dans le pays d'origine. Tandis que les gouvernements et les experts débattent de la meilleure manière de gérer la migration, le fait demeure que les migrants sont d'abord et avant tout des êtres humains qui ont des droits humains.

L'intensification des efforts menés pour réduire la pauvreté, instaurer l'égalité des sexes et faire progresser le développement aideront beaucoup à mettre en place un système de migration moins anarchique. Ces efforts s'imposent pour réduire le fossé entre riches et pauvres et pour offrir davantage de chances à tous – notamment aux femmes, qui dans trop de pays se heurtent à des obstacles presque insurmontables. Il est capital d'adopter des politiques d'immigration saines qui répondent aux intérêts économiques, protègent les droits humains et promeuvent l'égalité des sexes.

Les femmes émigrent et continueront d'émigrer. Bien que femmes et jeunes aient toujours représenté une proportion considérable des migrants internationaux, leurs contributions ont été largement ignorées. Il faut écouter leurs voix. Il est nécessaire d'amplifier la lutte contre la xénophobie, la violence, l'exploitation et la traite des humains et de remanier les politiques en fonction des réalités, à savoir l'identité des migrants et les raisons de leur migration. Il faut faire preuve de vision et montrer la voie pour aider à détourner le débat public d'un appétit réactionnaire pour le sensationnel et d'une attention excessive à l'"altérité" au profit de la reconnaissance de notre humanité commune, qui nous unit tous dans un monde où les frontières sont de plus en plus invisibles.

Nombre de mots: 2 963

Pour plus ample information :

### Fonds des Nations Unies pour la population

Division de l'information, du Conseil d'administration et de la mobilisation des ressources  
220 East 42nd Street, 23rd Fl., New York, NY 10017 (États-Unis d'Amérique)  
Tél: +1 212 297 5020; Fax: +1 212 557 6416  
E-mail: leidl@unfpa.org

Le texte intégral du rapport et le présent résumé, en anglais, français, espagnol, russe et arabe, sont disponibles sur le site Web de l'UNFPA, [www.unfpa.org](http://www.unfpa.org), de même que les éditoriaux.